

Un temps pour perdre

| NOUVELLE ÉDITION

Alfred Kuen

édition® Jemmaüs

Les Éditions Emmaüs sont nées dans le sillage de l'institut Biblique et Missionnaire Emmaüs (fondé en 1926). Elles considèrent comme leur vocation prioritaire la publication d'ouvrages stimulant l'étude biblique personnelle et collective, ainsi que l'enseignement des doctrines fondamentales de la Parole de Dieu.

Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à :
Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs
Route de Fenil 40
1806 Saint-Légier (Suisse)
www.institut-emmaus.ch

Les citations bibliques sont extraites de la Bible du Semeur

Copyright © 1992 Editions Emmaüs

Route de Fenil 40

1806 Saint-Légier (Suisse)

3^e édition, 2013

ISBN: 978-2-940488-11-7

Tous droits de reproduction ou de traduction réservés pour tous pays

Couverture : Jacques Maré. IOTA Création, 77186 Noisiel (France)

Mise en page: Philippe Maeder, 2316 Les Ponts-de-Martel (Suisse)

Alfred Kuen

Un temps
pour perdre

éditions! Jemmaüs

Livres de référence et d'étude

Encyclopédie des difficultés bibliques
(Nouveau Testament 4 vol.)
Encyclopédie des difficultés bibliques
(Ancien Testament 4 vol.)
Encyclopédie des questions
(1200 questions et réponses autour
de la foi chrétienne)
Introduction aux Evangiles et Actes
F. Bassin, F. Norton et A. Kuen
Introduction aux Epîtres de Paul
Introduction aux Epîtres générales
Introduction à l'Apocalypse
Nouveau Dictionnaire Biblique
(révisé, augmenté, illustré) Collectif
Une Bible... et tant de versions !
66 en 1 (Introduction aux 66 livres de la Bible)

Doctrine

Baptisé et rempli de l'Esprit
Comment interpréter la Bible
Comment prêcher
Dons pour le service
Je bâtirai mon Eglise
La femme dans l'Eglise
Le baptême hier et aujourd'hui
Le Christ revient
Le culte dans la Bible et dans l'histoire
Le labyrinthe des origines
Le labyrinthe du millénium
Le repas du Seigneur
Le responsable : qualifications et fonctions
L'organisation de l'Eglise
Ministères dans l'Eglise
Pourquoi l'Eglise?
Renouveler le culte
Si ton frère a péché (La discipline dans l'Eglise)
Vie nouvelle : nouvelle vie

Edification

Baptême et sainte cène
Face à la tentation
L'homme qui s'appelle Jésus
Laissez-vous transformer
Les uns les autres
Nous voudrions voir Jésus
Un temps pour perdre

Biographies - Témoignages

L'audace de la foi - George Müller
Ils sont nés deux fois
Mon parcours de vie

Thèmes d'actualité

Comment étudier (Méthodes et conseils)
Jésus, Paul et nous : formateurs
L'archéologie confirme la Bible
L'art de vivre selon Dieu (Concordance
thématique des Proverbes)
Les défis de la postmodernité
Le message de Paul
Le sens de la vie
Marie dans l'Evangile et dans l'Histoire
Musiques I - Evolution historique
de David à nos jours
Musiques II - Musiques dans l'Eglise et dans
la vie chrétienne
Naissez de nouveau !
Où trouvez-vous le temps?

Paul - Sa vie et son ministère
Pierre dans l'Evangile et dans l'Histoire
Qui sont les évangéliques?

Collection «Pour vivre»

De nouveau seul
La Parole vivante et efficace de Dieu
La souffrance et le mal. Pourquoi?
Le sens de notre travail
Ma vie a-t-elle un sens?
Merci Seigneur!
Prophéties réalisées
Quelle Eglise choisir?

Collection «Aux sources de notre foi»

Abraham, l'ami de Dieu

Du même auteur

Editeurs de Littérature Biblique (BLF)

Comment lire la Bible
Comment étudier la Bible
Pourquoi et comment lire la Bible
Parole vivante
Que tous soient un (coédition Emmaüs)

chez d'autres éditeurs

Excelsis

La Bible du Semeur (collectif)
La Bible d'étude du Semeur (collectif)

Introduction

«Je viens de perdre ma montre», «Tu perds ton temps», «J'ai perdu mes forces, ma jeunesse, ma vie, confesse Rimbaud. « Le pauvre, il a perdu son travail, il a perdu la vue. » » Nous avons tout perdu dans l'incendie. » «Par ce déménagement, vous avez perdu vos amis.» «Nous avons perdu notre fils dans un accident.» «J'ai perdu ma femme. »

Le temps pour perdre fait partie de quatre fois sept composantes de la vie qu'énumère l'Ecclésiaste (3.1-8), avec le temps pour déchirer, pour jeter, pour se lamenter, pour abattre, pour arracher ce qui a été planté, et le temps pour mourir.

Les pertes font partie des expériences douloureuses de notre vie. On en sort chaque fois blessé, frustré, amoindri. Elles peuvent être réparables («Perte d'argent n'est pas mortelle», nous disait un jour un contrôleur du train qui nous faisait payer une amende injuste) ou irréparables : la perte d'une personne aimée.

Antoine de St. Exupéry, parlant de la disparition de camarades aviateurs, écrit: «Rien jamais, en effet, ne remplacera le compagnon perdu. On ne se crée point de vieux camarades. Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur. On ne reconstruit pas ces amitiés-là. Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage.

» Ainsi va la vie. Nous sommes enrichis d'abord, nous avons planté pendant des années, mais viennent les années où le temps défait ce travail et déboise. Les camarades, un à un, nous retirent leur ombre. Et à nos deuils se mêle désormais le regret secret de vieillir. » (*Terre des hommes*, Gallimard, Paris, 1939, pp. 43-44).

Le deuil, expérience universelle

Notre cheminement ici-bas est jalonné de pertes de toutes sortes: objets, argent, relations, travail, santé, amitiés, personnes... Chacun se trouve, à un moment ou un autre, confronté à un deuil: parents, frère ou sœur, ami, conjoint, enfant... ou devra faire son deuil de biens auxquels il tenait (par cambriolage, cataclysme ou accident - ou simplement par perte), d'un lieu de séjour auquel on s'était attaché - et de toutes les relations qui y étaient liées (nouveau poste, déménagement), d'une occupation qui convenait et vous permettait de vivre à l'aise (la mise à la retraite peut être une forme de deuil), d'un objectif devenu un but de vie, plus : une partie de nous-mêmes. Notre santé se dégrade peu à peu, nos facultés physiques et intellectuelles diminuent.

Comment réagissons-nous? Parfois même, c'est brusquement qu'on se trouve placé devant la perte irrécupérable de son intégrité physique : « J'ai vieilli de dix ans en un jour » me disait un ami après un accident cardiaque. Nous passons aussi tous par des frustrations dues à la perte de l'amitié avec des personnes très proches de nous : par la distance géographique ou intérieure, parce que nous avons été déçus par elles, parce qu'elles se sont tournées vers quelqu'un d'autre ou qu'elles ont changé intérieurement dans un sens différent de nous. Tous les hommes - pas seulement les chrétiens - ont à faire face à de telles pertes. Comment réagissons-nous en tant que

chrétiens à ces différentes pertes? Comment pouvons-nous les assumer et les surmonter?

Les psychologues ont analysé les différentes phases qui suivent habituellement la mort (ou la perte par divorce) d'un être aimé. Les réactions peuvent facilement être transposées sur d'autres pertes.

Tout deuil, toute perte entraîne une souffrance: un lien avait été créé avec une personne, un animal, un objet, un concept. Ce lien a été rompu: ce déchirement ne s'est pas fait sans souffrance.

Fausses pistes

L'homme n'aime pas la souffrance. Il a donc cherché des moyens d'éviter les souffrances liées à la perte. Par différentes voies, dont un certain nombre de fausses pistes :

1. **Détachement**

Il y a la voie orientale: celle du détachement. Pour éviter de souffrir de la rupture d'un attachement, on refuse de s'attacher aux personnes, aux choses de la vie, à la vie elle-même. On essaie de vivre « en dehors », de ne pas se laisser affecter par ce qui arrive. C'était aussi la voie du stoïcisme: devenir indifférent à tout, aux sentiments surtout. L'idéal, dans cette perspective, c'est l'ataraxie où plus rien ne vous touche. Dans «*La mort d'un gourou*» (Ed. Farel, 1982, pp. 9-11), Rabindranath Maharadj raconte que, pendant huit ans son père a vécu selon les principes des saints de l'hindouisme, c'est-à-dire dans une indifférence totale à sa famille, à son environnement et aux circonstances de la vie. C'est ce qu'il appelait la « conscience supérieure ». Quand le jeune Rabindranath allait le voir avec sa mère, il était complètement indifférent à leur présence : jamais une parole, pas le moindre témoignage d'affection. C'est ce qu'il appelait «le renoncement à tout». Ce n'est certainement pas là un idéal d'humanité correspondant à la volonté de Dieu.

2. Dévaluation

Le détachement peut se manifester aussi, lors d'une perte ou d'un deuil, par un essai de dévaluation de l'objet perdu ou de la personne disparue : on fait comme s'ils n'avaient guère de valeur; donc cela ne vaut pas la peine d'en être affecté. Une telle attitude, fondée sur un mensonge, est, de plus, une flagrante ingratitude, surtout s'il s'agit de personnes.

L'attitude chrétienne est une attitude vraie, elle reconnaît la valeur du don que Dieu nous a fait en nous permettant de jouir pendant un certain temps de la relation avec une personne ou un objet. Elle préfère accepter de rentrer dans la souffrance causée par la perte que de se réfugier dans le mensonge.

3. Fuite

Une autre tentative d'éviter la souffrance liée à la perte est la fuite. Certains fuient dans le travail en s'y jetant à corps perdu pour éviter de réfléchir, de se trouver face à face avec la réalité - donc avec la souffrance. Les anglophones ont forgé pour cette dépendance le mot de *workaholism* : on se saoule de travail. D'autres fuient dans la boisson, dans la drogue ou dans les plaisirs pour s'étourdir et oublier, dans la recherche du pouvoir, de l'argent, de conquêtes féminines (ou masculines) pour essayer de surcompenser la perte. Mais ces fuites ne cicatrisent pas la plaie née de cette perte. Elles créent des dépendances, source de nouvelles difficultés, de nouvelles pertes, en particulier de « la perte de sa capacité de choisir » comme le montre bien William Linters dans *L'illusion de la liberté* (Ed. Sator, p. 12).

En évitant le processus de deuil - et la souffrance qui s'y rattache - ces faux chemins (détachement, fuites) empêchent la création de nouvelles relations positives et enferment donc l'individu dans sa solitude.

Etapes d'un véritable processus de deuil

Quelles sont les étapes - ou phases - d'un véritable processus de deuil, c'est-à-dire d'une bonne cicatrisation de la plaie? Parmi ces étapes, certaines sont négatives, mais non moins indispensables pour parvenir à une attitude juste :

1. Refus

La première réaction est souvent le refus : « Ce n'est pas possible. » La réalité est trop dure pour être vue en face. Dans la perte de la santé, c'est généralement la première réaction de celui à qui l'on vient annoncer qu'il a une maladie grave : « Ce n'est pas possible. Moi? Je n'ai jamais été malade. On a dû se tromper dans le diagnostic, dans les analyses. »

Un deuil brutal suscite aussi cette réaction : « Pourtant, on l'a encore vue il y a une semaine en parfaite santé. » « Je n'arrive pas à croire que je ne la reverrai plus. » Il faut du temps pour accepter la réalité de l'inéluctable, que la perte est réelle et définitive. A la suite d'un vol, on pense toujours qu'on retrouvera ce qui a été volé. Quand on entre dans la maladie, qu'on retrouvera sa santé comme avant.

Plus la perte est importante, plus cette phase peut se prolonger. Une veuve me disait l'autre jour : « Après cinq ans, la nostalgie est encore plus vive qu'au début. » C'est

une phase à respecter. « Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui », disait Fayolles.

2. **Protestation**

Une autre réaction, une fois la réalité de la perte admise, est la protestation ou la colère. « Me faire cela, à moi ! Au moment où j'en avais le plus besoin ! Ce n'est pas juste. Cela ne peut pas venir de Dieu. » Une jeune femme, qui venait de perdre son mari, m'a rapporté que Francis Schaeffer lui disait qu'on a le droit de se mettre en colère devant la mort. Devant la tombe de Lazare, Jésus « frémit en lui-même » (Jn 11.38). Cette expression peut aussi être rendue par « fut profondément attristé », « bouleversé » ou « indigné ». Il se mit en colère, non pas contre Dieu, mais contre le mal dans le monde qui a entraîné la mort, contre cette situation dans laquelle nous vivons, solidaires avec toute l'humanité. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché : la mort » (Rm 5.12).

Cette indignation est, pour le chrétien, un appel au «rétablissement de toutes choses», à la venue du Royaume de Dieu où «la mort ne sera plus » et où « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (Ap 21.4), où Dieu « essuiera toute larme ».

Orientée ainsi, la colère peut être un facteur positif dans la guérison des cicatrices d'une perte, car comme toute colère, elle est une force dynamique, elle libère de l'adrénaline pour surmonter les poussées dépressives, réductrices de la personnalité. Pourtant, ces poussées font aussi parties des réactions légitimes à une perte importante; elles se traduisent par des accès de tristesse, par des peurs, par la dépression. C'est la douleur du cœur blessé, qui peut aller jusqu'à la perte du goût de vivre. Quand, dans un couple, l'un peut dire à l'autre : «C'est pour toi que je vis», c'est beau - mais combien

dangereux. Si l'autre disparaît, quelle raison de vivre reste-t-il au survivant? Il y a des parents qui ne vivent que pour leur enfant, leur fils unique. Et s'il meurt?

Le but de la vie de quelqu'un que nous connaissons était de restaurer le manoir de ses ancêtres. C'est courir un gros risque que de placer sa raison de vivre en quelque chose qu'un incendie ou une bombe peut détruire en un instant. Les vers de Kipling: «Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie et, sans dire un seul mot, te mettre à rebâtir... » sont l'expression d'un idéal britannique très élevé, mais si élevé qu'il n'est plus humain.

3. **Tristesse**

La tristesse est liée à la nature humaine. Jésus a partagé notre nature. Devant la réalité de la mort de Lazare, «Jésus pleura» — Le verset le plus court de la Bible, mais qui en dit long sur sa ressemblance à nous « en toutes choses » (He 2.17).

Il aurait bien pu dire ce vers du poète latin Tércence : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » Et devant une perte, celle d'un être cher, nous avons le droit de pleurer, de répandre notre tristesse devant Dieu. Rester impassible est du stoïcisme, mais pas du christianisme. Cependant, nous ne sommes pas obligés de nous abandonner à la tristesse comme « ceux qui n'ont pas d'espérance » (1 Th 4.13), ni de faire de la dépression comme ceux qui ne voient plus de raison de vivre. Car la raison de vivre du chrétien ne peut jamais être un objet, un ouvrage ou une personne. Aux Galates, l'apôtre Paul a écrit que son but était de «vivre pour Dieu» (2.19), aux Corinthiens, que «Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux» (2 Co 5.15). Et aux Romains: «Nul de nous ne vit

pour lui-même... car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur (14.7-8).

Ma vie est entre les mains de Dieu

Celui qui a défini son but de vie comme l'apôtre Paul ne peut plus être ébranlé dans le tréfonds de son être par une perte - car cela, personne ne peut le lui ôter. Il sait que sa vie est entre les mains de Dieu, que cette perte fait partie de ce qu'il permet, et qu'elle ne l'empêchera pas de réaliser son but de vie : servir à la gloire de Dieu.

Il n'a pas non plus besoin de se laisser troubler par une autre réaction habituelle à une perte : la peur (peur d'être rejeté, délaissé, abandonné, peur d'un appauvrissement irrémédiable de sa personnalité). « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » (Rm 8.31).

Les psychologues signalent, comme autre réaction à une grave perte, le marchandage pour changer le cours de la réalité: «Si je guéris, alors je promets de... Si je retrouve ce qui a été volé, perdu, alors je donnerai... Si je retrouve du travail, si je reconquiers l'amitié de... ». Mais le chrétien sait que Dieu ne se laisse pas acheter. Tout est grâce et faveur de sa part.

Il prie : « Que ta volonté soit faite », car il sait que cette volonté est bonne, agréable et parfaite. « Tes voies sont parfaites » s'écrie le psalmiste (Ps 18.6). Alors pourquoi voudrions-nous imposer nos voies à Dieu?

Le chrétien accepte la part de souffrance liée à sa condition humaine. Il ne cherche pas à esquiver la tristesse, peut-être même pas la colère et le refus consécuteurs à la perte qu'il a subie. Mais il a d'autres armes pour lutter contre la saturation des sentiments négatifs.

Comme le chante un Negro Spiritual : « Il y a un baume en Galaad pour guérir mes blessures» (cf. Jr 8.22) c'est-à-dire pour cicatriser les plaies causées par une perte. «Quand mes pensées s'agitent en foule au-dedans de moi, *tes* consolations réjouissent mon âme» (Ps 94.19).

Quelles sont les consolations du chrétien?

1. La certitude que rien ne nous arrive en dehors du plan de Dieu

Si nous adoptons l'interprétation des traductions à correspondance dynamique d'Ecclésiaste 3, tout ce qui nous arrive sur terre «survient au temps décidé par Dieu... C'est lui qui détermine le temps de chercher et le temps de perdre. » Jésus a exprimé cette vérité par une image qui se grave d'emblée dans la mémoire : « Même les cheveux de votre tête sont comptés... il ne s'en perdra aucun » (Mt 10.30; Le 21.18) sans la volonté de Dieu. Pourtant on en perd tous les jours. Mais cette perte aussi - que certains acceptent difficilement - fait partie du plan de Dieu. Peut-être pour nous apprendre que nous ne sommes pas éternels. Des fortunes se dépensent pour faire repousser les cheveux, c'est-à-dire pour retrouver sa jeunesse et repousser le spectre de la mort.

Pour le chrétien, la mort d'un être cher, la perte de son travail, de son lieu, n'est pas un accident, dû à sa négligence d'une précaution ou à la malveillance de quelqu'un. Elle fait partie du plan de Dieu pour notre bien. « Elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort de ceux qui l'aiment » (Ps 116.15). Si Dieu accepte ce coût, c'est en vue de quelque chose qui a encore plus de prix ; et c'est notre bien spirituel, celui auquel « toutes choses concourent » (Rm 8.28).

2. Dieu est bon

C'est l'une des affirmations constantes de la Bible: «Louez l'Eternel, car il est bon, car son amour dure à toujours.» Il a été bon pour nous dans le passé. Il l'est aujourd'hui et le sera demain. C'est pourquoi ne manquons pas de le louer pour sa bonté et d'être reconnaissants pour toutes les bontés dont nous avons bénéficié. Nous sommes aujourd'hui privés de la communion avec une personne qui nous était chère, mais n'oublions pas de remercier Dieu de nous avoir permis de jouir de cette communion pendant tant d'années. Nous avons perdu un objet, un travail, un lieu, une amitié? «Merci, Seigneur, de me l'avoir accordé pendant si longtemps ! » Pensons à tous ceux qui n'ont jamais eu ce privilège. Ne le considérons pas comme un dû - donc comme une injustice que nous ne puissions plus en profiter, Dieu a été bon envers nous, il nous a comblés durant un temps, nous avons eu notre part de bonheur - refusé à beaucoup d'autres. Ne soyons pas ingrats. Disons-lui merci pour tout ce que nous avons reçu, pour ce que l'autre a été pour nous, a fait pour nous, pour les joies et les facilités que l'objet disparu nous a procurées, pour les bénédictions reçues par notre travail, par cette amitié, dans ce lieu que nous avons dû quitter. Dieu reste bon à notre égard dans le présent et il le sera encore dans l'avenir.

3. La souffrance est notre amie

Ne la dévalorisons pas. Elle n'est pas une ennemie, que nous devrions fuir comme la peste, mais une amie qui nous veut du bien, une éducatrice attentionnée et efficace. «Jésus, bien qu'il fût le Fils de Dieu, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes...» «Il fut

élevé à la perfection par la souffrance» (He 2.10; 5.8). L'école de la souffrance n'a été épargnée à aucun homme de Dieu: Joseph, Moïse, Elie, Jérémie, Daniel ont dû passer par elle. En parlant du Serviteur de l'Eternel, Esaïe le voit comme un « homme de douleur, habitué à la souffrance» (Es 53.3).

Déjà sur le plan physique, la souffrance est une amie qui nous avertit du mauvais fonctionnement d'un de nos organes et nous appelle à y remédier. Si l'on n'avait pas mal aux dents, peu de gens se les feraient soigner.

Sur le plan de la vie intérieure, la souffrance nous apprend à réorienter nos affections vers l'essentiel. Elle valorise ce que nous avons perdu - ce n'est pas une bagatelle dont la perte ne nous fait ni chaud ni froid - et elle nous oblige à reconsidérer notre vie sous l'angle de l'obéissance à Dieu (apprendre l'obéissance par les choses qu'on a souffertes), de la pensée de Dieu. Nous aussi, comme Jésus, nous apprenons l'obéissance par les choses qui nous font souffrir.

4. Les pensées de Dieu sont supérieures à nos pensées

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Es 55.8-9).

Or, ce sont les pensées de Dieu qui sont justes - et non celles que le monde ambiant nous inculque. Lorsqu'une personne est décédée, on nous dit «Elle aurait encore pu jouir tant d'années de la vie ; quel dommage qu'elle n'ait pas pu voir ceci ou cela... combien elle aurait du plaisir... » Mais Jésus a dit au bon larron: «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (Le 23.43). Etre avec

Jésus dans le paradis, n'est-ce pas meilleur que tout ce que le monde peut offrir? - Pour la plupart des gens, plus on a de biens, mieux cela vaut. Mais la parole de Dieu nous dit: «Si nous avons la nourriture et le vêtement... cela nous suffira» (1 Tm 6.8). Ne nous reste-t-il pas bien plus que cela, même après une perte importante? « Merci Seigneur, pour tout ce dont tu me permets de jouir encore! » — «L'essentiel, c'est la santé. » C'est du moins ce qu'on dit souvent. Elle est précieuse, en effet, mais elle n'est pas «l'essentiel». Par la maladie, Dieu peut nous apprendre des vérités encore plus précieuses, — Nous avons perdu notre emploi? Qui sait si Dieu n'a pas en réserve pour nous quelque chose de meilleur? De toute façon, il nous a promis: «Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas » (Jos 1.5; He 13.5).

Au moment d'une perte, imprégnons-nous des pensées de Dieu par une lecture intensive de sa Parole, afin de contrecarrer l'effet délétère des conceptions du monde.

5. L'essentiel nous reste

L'essentiel, c'est ce qui demeure, ce qu'aucune perte ne peut affecter. L'essentiel, c'est l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur dont «ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer» (Rm 8.38-39).

L'essentiel, c'est notre communion avec Dieu par Jésus-Christ notre Médiateur. L'épreuve peut - et veut - nous amener à resserrer cette communion que la vie heureuse fait apparaître comme moins impérieuse.

L'essentiel, c'est notre vocation céleste en Jésus-Christ, et notre vocation terrestre en lui, c'est-à-dire la tâche qu'il nous a confiée ici-bas pour l'avancement de

son Règne et pour sa gloire. C'est de «s'inquiéter des moyens de plaire au Seigneur» (1 Co7.32), d'accomplir sa volonté jour par jour. « Comment aujourd'hui, dans ma situation d'aujourd'hui, puis-je plaire au Seigneur? »

Peut-être que l'épreuve nous permet de mieux accomplir notre vocation. Dans 2 Co 1.3-7, l'apôtre Paul voyait deux conséquences de l'épreuve : « Le Père, qui est plein de bonté, nous reconforte dans toutes les situations... si vous avez part aux souffrances, vous avez aussi part au réconfort » (v. 3,7). «Il nous reconforte dans toutes nos détresses afin qu'à notre tour, nous soyons capables de reconforter ceux qui passent par toutes sortes de détresses, en leur apportant le réconfort que Dieu nous a apporté» (v. 14). Donc «si nous passons par la détresse, c'est pour votre réconfort et votre salut» (v. 6, *Bible du Semeur*). Les épreuves que nous subissons nous rendent plus sensibles à celles des autres et, ayant fait l'expérience des consolations que Dieu nous donne dans ces circonstances, nous sommes plus à même d'orienter ceux qui souffrent vers ces mêmes consolations. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que «puisque Jésus a souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés» (He 2.18, *TOB*). La même règle est valable pour nous.

L'essentiel, ce sont les réalités spirituelles, invisibles, éternelles, les «bénédictions spirituelles dans lieux célestes en Christ» (Ep 1.3): notre élection, notre adoption comme enfants de Dieu (v. 4-6. «Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux», (Le 10.20), notre rédemption (v. 7-10), notre héritage céleste (v. 11-12), le don du Saint-Esprit (v. 13-14). Ces trésors-là, nul ne peut nous les ravir (Mt 6.19 ; 1 P 1.4).

Chaque perte nous appelle au détachement :

-des biens d'ici-bas (après un cambriolage, tous les biens matériels avaient pour nous une valeur bien plus relative - puisqu'ils peuvent disparaître d'un instant à l'autre),

-des affections humaines (après la mort de notre fils, nos relations avec les autres étaient différentes, marquées au coin de cette fragilité de la vie humaine).

Ces détachements nous préparent au grand détachement de toutes les choses d'ici-bas et nous amènent peu à peu à envisager notre vie du point de vue de l'éternité, de ce qui demeure lorsque toutes les attaches de la terre auront été larguées.

6. **Le meilleur est devant nous**

Ou, comme le dit le titre d'un livre allemand : « Le plus beau reste à venir », donc : « Tendez vers ce qui est en avant. »

Une perte peut se traduire par une involution ou une évolution. L'involution est le développement inverse de l'évolution. En médecine, on désigne par involution une modification régressive d'un organe ou de l'organisme. Celui qui a subi une perte est tenté de s'accrocher au passé, de ressasser les souvenirs du temps où « tout était si bien », d'idéaliser ce passé et de continuer à y vivre par la pensée et les sentiments.

L'apôtre Paul dit : « Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Ph 3.13-14). Ce que Paul voulait oublier, c'étaient ses titres de gloire dans le judaïsme, qui auraient pu le handicaper dans sa marche avec le Seigneur. Si notre passé était une tranche de vie conforme à la volonté de Dieu, nous n'avons pas besoin d'oublier. Nous en rendons grâce à Dieu et le mettons à sa place après l'avoir intégré à notre actif - comme dans un bilan.

Mais sa place, c'est le passé. Pour aujourd'hui et pour demain, Dieu a autre chose en vue pour nous et il nous aide, par son Esprit, à tourner la page, à nous détacher

des bénédictions passées et à nous porter «vers ce qui est en avant». Car la vie, la vraie vie, est devant nous. Et la mort - comme toutes les pertes qui nous y préparent - est le moyen d'y accéder. Il suffit de changer une lettre dans le mot perte pour en faire... une porte.

7. **La mort est la porte de la vie**

Ce vieil adage latin (*mors janua vitae*) exprime un principe important de tout développement spirituel. C'est toujours par des pertes, des frustrations, c'est-à-dire des morts, que nous accédons à des degrés supérieurs de vie. Si nous réfléchissons à la manière dont nous sommes devenus adultes, nous constatons que c'est au travers de frustrations, de pertes successives, que nous avons été rendus capables d'assumer notre rôle dans la société.

Nous avons subi notre première frustration le jour de notre naissance, lorsque nous avons dû sortir du milieu protégé dans lequel nous nous étions développés, pour affronter un monde très différent. Quelques mois plus tard, nous avons dû assumer la frustration du sevrage. Plus tard, il a fallu quitter le foyer maternel pour aller à l'école, puis changer de classe, de Maître, perdre ses camarades, se défaire, comme le dit l'apôtre Paul, de ce qui caractérise l'enfance - quitter sa ville pour le service militaire, quitter père et mère pour s'attacher à sa femme. «L'homme quittera... et s'attachera»: cette condition première de la réussite d'un mariage est aussi valable dans d'autres domaines.

La croissance se fait par des morts successives à des attachements sécurisants pour permettre de nouveaux attachements. Chaque mort à un attachement engendre une souffrance. Mais refuser de quitter, c'est refuser de croître.

Le grand choix de la vie, la conversion, obéit à la même règle: quitter - s'attacher. Mourir à un certain genre de vie, au monde, pour s'attacher à Christ, prendre sa croix, renoncer à soi-même. C'est bien ce que représente le baptême : une mort, avant la résurrection avec Christ. La mort est la condition préalable de la vie nouvelle. Cette loi se vérifie dans la nature : « si le grain de blé ne meurt, il reste seul » (Jn 12.24): pas de vie nouvelle, «mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit». La loi se vérifie aussi sur le plan spirituel : pas de vie nouvelle sans mort au péché avec Christ. Elle est encore vraie pour l'entrée dans la vie éternelle : à moins que le Seigneur revienne auparavant, il nous faudra tous passer par la porte de la mort pour accéder à la Vie.

Tout notre développement spirituel passe par des expériences successives de morts : renoncer à soi-même, à ses envies, ses ambitions, ses espoirs, se charger de sa croix, c'est-à-dire accepter ces morts volontaires - comme Christ s'est chargé volontairement de sa croix pour mourir au Calvaire - afin que la vie voulue pour nous par Dieu puisse s'épanouir en nous.

C'était l'expérience de l'apôtre Paul : « Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Co 4.11). Dans Rm 6.5, il emploie l'image de la greffe : «Si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à la mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection ». Pas de participation à la vie de résurrection en Christ sans cette conformité à sa mort. Nous connaissons «Christ et la puissance de sa résurrection... en devenant conforme à lui dans sa mort » (Ph 3.10)

Quelle que soit la perte que nous avons subie, ces certitudes que nous apporte la Parole de Dieu nous aideront à l'accepter, à la surmonter. Et si, demain, vous êtes confronté à l'une de ces tempêtes qui bouleversent une

existence, elles vous aideront à la traverser sans sombrer
« comme ceux qui n'ont pas d'espérance ».

Jésus avait déjà illustré cette loi par l'image du vigneron taillant sa vigne : « Tous les sarments qui portent du fruit, mon Père les émonde, afin qu'ils portent encore plus de fruit » (Jn 15.2). L'émondage est une opération douloureuse pour la vigne. Si elle pouvait s'exprimer, elle invectiverait certainement le vigneron en lui demandant : « Que fais-tu là? Tu m'enlèves mes plus beaux sarments et tu me laisses amoindrie, dénudée, saignant par toutes les blessures que tu m'as faites. » Et le vigneron lui répondrait: « Laisse-moi faire. Je connais mon métier. C'est ainsi que tu pourras porter de beaux fruits: *mors janua vita.* »

J'en ai fait l'expérience.

Peut-on être veuf et heureux?

Question incongrue! Comme si les deux termes ne jureraient pas l'un à côté de l'autre !

Erasmus de Rotterdam a écrit *Y Eloge de la folie*, mais je ne pense pas que quelqu'un ait jamais fait l'éloge du *veuvage*. Ce mot est généralement synonyme de tristesse, regrets, solitude. Et pourtant, il a aussi de bons côtés - comparé à d'autres.

Par rapport au célibat, le veuf ou la veuve a l'avantage d'avoir eu l'expérience de la vie en couple, avec ses bons côtés (qui sont autant de sujets de reconnaissance, même *a posteriori*) et ses obligations et ses handicaps (qu'il ne faut pas oublier!). Souvent, la veuve ou le veuf a un ou plusieurs enfants (ce qui est plus rarement le cas des célibataires qui, en vieillissant se retrouvent vraiment seuls). Normalement, les enfants entourent d'affection particulière le parent resté seul.

Le veuf ou la veuve qui a joui d'une vie de couple heureuse y trouve un grand sujet de reconnaissance, mais nombreux, hélas, sont ceux qui donneraient cher pour ne pas être liés à un partenaire impossible. Plutôt être veuf que mal marié à un conjoint tyrannique, égoïste ou pervers !

Être veuf, c'est jouir tout seul de son logement, souvent: le logement spacieux dans lequel on vivait à deux. Plus d'espace signifie plus de liberté pour disposer de ses armoires, son bureau, sa salle de bain,... et de ses ressources.

Liberté est le maître mot qui commande toutes les activités du veuf : liberté de l'emploi de son temps, de sa voiture, de ses loisirs et de ses vacances, liberté quant au choix de ses heures de repas, de coucher (et de lever si on est à la retraite), quant aux sorties (et aux rentrées !), aux fréquentations d'amis et de membres de la parenté. Généralement, le nombre de ces membres s'est élargi par le mariage et on garde les frères et soeurs, les neveux et nièces de son époux ou son épouse. Si vous aviez un hobby avant votre veuvage, il fallait toujours soustraire le temps que vous lui consacriez à celui que vous donniez à votre conjoint. Ma femme appelait mon piano électronique ma « seconde épouse ». Désormais, votre « seconde épouse » peut occuper tout le temps que vous avez envie de lui consacrer.

Au temps où j'étais marié, il arrivait que l'on me demande de venir ici ou là pour tenir des réunions. La première question que je me posais était: Que fera mon épouse pendant ce temps? M'accompagnera-t-elle... pour vivre dans des conditions que l'on ignore, ou restera-t-elle seule entre les quatre murs de notre appartement? Voilà un genre de question que je ne me pose plus, étant libre de répondre à toute demande que j'estime compatible avec mon ministère.

L'un des avantages indéniables de la vie à deux est l'échange, la conversation. Mais là aussi, la vie moderne a meublé l'horrible silence d'autrefois d'une multitude de moyens de communication dont il faut savoir tirer parti une fois qu'on est seul : téléphone, courriel, skype, sans oublier les échanges à sens unique dont nous pouvons bénéficier: lectures, radio, musique...

Vu du côté masculin, la perspective du veuvage pose souvent des questions pratiques : qui me fera la cuisine, ma lessive, mes courses? Il est évident qu'une épouse résout généralement ces questions à la perfection, mais il faut dire aussi que le progrès a mis à notre disposition

quantité de commodités qui permettent à l'homme seul de dominer ces aspects pratiques. Pour la cuisine, quels progrès depuis la généralisation des frigos, congélateurs et fours à micro-ondes ! Même si l'on a oublié de prévoir son repas avant de partir, il suffit de quelques minutes en rentrant pour puiser dans ses réserves, décongeler et préparer son repas - sans parler des formes multipliées de conserves. Depuis 23 ans que je suis veuf, cet aspect ne m'a jamais posé de problème. Quant à la lessive, les machines à laver ont avantageusement remplacé les «jours de lessive» d'antan et le repassage peut être remplacé par un défroissage dès la sortie de la machine. Et, si besoin était, pourquoi un homme serait-il plus incapable qu'une femme pour apprendre à repasser? Il en est de même des courses, surtout si on avait l'habitude de les faire avec sa femme.

Vivre l'un pour l'autre est un idéal supérieur à vivre l'un à côté de l'autre ou avec l'autre ; mais si l'autre décède, que fera l'un? N'aura-t-il plus aucune raison de vivre? Il est dangereux de centrer tout son but de vie sur une seule personne. Ce n'est d'ailleurs pas ce que nous recommande la Parole de Dieu : « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur » (Rm 14.8). Or, vivre pour Dieu, c'est trouver la vocation qu'il nous adresse et mettre en œuvre les dons qu'il nous a accordés pour le service du prochain. Si nous avons déjà réalisé ce programme dans le cadre de notre mariage, il nous aidera aussi à passer sans trop de dommages à l'étape suivante. Je me souviens que la période qui a suivi immédiatement le décès de ma femme était programmée depuis longtemps avec des collègues pour finir les travaux sur la traduction de la Bible du Semeur. Les journées remplies que ces travaux impliquaient m'ont permis de passer cette phase difficile sans me centrer sur moi-même et mon deuil. Et depuis lors, l'accomplissement de mon ministère remplit toutes mes journées, de sorte que je ressens moins le vide laissé par

le départ de mon épouse. Je vois qu'il en est de même de beaucoup de veufs et de veuves dont la vie est remplie d'activités au service du prochain. Or, trouver sa raison de vivre dans l'accomplissement de la tâche que le Seigneur a prévue pour nous n'est-ce pas le secret du bonheur? Et ce secret est accessible à tous: célibataires, mariés et... veufs. Il permet d'être «veuf et heureux». Si André Gide a raison lorsqu'il dit que « la première condition du bonheur est que l'homme trouve joie à son travail », cela est surtout vrai du travail pour le Seigneur.

Reste le côté affectif: rien ne remplacera jamais la présence affectueuse d'une épouse ou d'un époux, mais là aussi, il ne faut pas envisager le veuvage comme un horrible désert. L'affection d'une personne peut être en partie remplacée par celle de *plusieurs* personnes si on a soin de cultiver les relations avec les membres de sa famille (et de celle de son conjoint) et avec ses amis. Rien ne vaut, sous ce rapport, les relations privilégiées que donne la communion fraternelle dans une Eglise: être ensemble pour louer Dieu, se saluer et s'entretenir à la fin du culte, se retrouver dans une cellule de prière, intercéder les uns pour les autres : quel meilleur antidote au sentiment de solitude (qui est l'aiguillon le plus douloureux du veuvage) !

Le chrétien a, sous tous ces rapports, un net avantage sur le non-chrétien et, sachant que rien ne vient par hasard, que ses destinées sont dans la main de Dieu (Ps 31.16), le veuf ou la veuve peut remercier Dieu pour le chemin par lequel il l'a fait passer - même pour son veuvage !

Faut-il se remarier?

Faut-il se remarier? Grave question qui demande une bonne réflexion. Instinctivement, on aurait tendance à vouloir reconstituer «l'état d'avant». Mais ce ne sera

jamais «l'état d'avant» et vouloir le retrouver, c'est aller tout droit vers un échec. L'autre personne a son vécu - différent de celui de la personne qui nous a quitté. Ce sera peut-être un veuf ou une veuve - qui risque aussi de faire sans cesse la comparaison avec son «état d'avant». Ou bien quelqu'un qui est resté seul, qui a ménagé sa vie (avec les libertés de célibataire qu'il ou elle ne retrouvera pas) et qui risque de venir au mariage avec des attentes irréalistes. Pour l'homme, la tendance naturelle, c'est d'envisager le mariage avec quelqu'un de plus jeune (pour se rajeunir lui-même!). Mais quelqu'un de plus jeune a, de la vie, des attentes que nous ne pourrions peut-être pas satisfaire. Une femme a normalement le désir d'avoir des enfants. Voudrions-nous leur imposer d'avoir un père âgé? Saurons-nous être pour eux le guide auquel ils auront droit lorsqu'ils seront adolescents?

Pour ne pas finir sur une note négative, je voudrais donner la parole à un couple de « remariés » qui semble heureux. Ils nous diront quel est le secret de leur réussite et les conditions auxquelles il faut être attentif.

Témoignage d'un remariage

Je suis devenu veuf à l'âge de 51 ans après une vie de couple harmonieuse. Nous avons deux filles qui avaient déjà quitté la maison lors du décès de leur maman. Elles m'ont beaucoup entouré ainsi que tous les nombreux amis que nous avions.

La question du remariage s'est posée à moi après environ trois ans de veuvage. Ayant à l'âge de 20 ans travaillé trois ans dans une mission en Afrique j'ai été interpellé en étant de nouveau seul quand à l'orientation que je pourrai donner à ma vie. Très vite j'ai eu la conviction qu'un départ pour servir dans une mission ou une ONG était plus une fuite qu'un appel épanouissant. D'autre part

mes deux filles avaient déjà perdu leur maman et je ne me sentais pas le cœur de prendre de la distance avec elles. Toutefois je ne désirai pas être un sujet de préoccupation pour elles alors qu'elles étaient en pleine construction de leurs propres couples. Ayant eu l'exemple d'un beau-père veuf dans les mêmes âges que moi que nous avons dû passablement mater avec mon épouse j'avais souci de ne pas faire vivre cela à mes filles et beau-fils.

Pour ce qui est de la vie domestique et des tâches ménagères cela ne me posait pas de problèmes car quand la nécessité est là l'apprentissage est rapide surtout quand on a beaucoup d'amies prêtes à remplir le rôle de formatrice.

Dans l'immédiat, alors que j'étais encore complètement dans l'activité professionnelle ma vie de veuf ne me pesait pas outre mesure. Mais face à la perspective de la retraite j'avais beaucoup de peine à me voir seul. Je réalisais que j'ai une tendance à affirmer mes opinions d'une manière forte et que mon épouse avait souvent tenu le rôle de vis-à-vis dans une saine confrontation. Il est vrai que les amis peuvent le faire mais ils sont souvent très gentils et prévenants alors qu'un conjoint y met parfois moi de gants et cela est plus efficace pour moi. Je réalisai mon besoin de la vie en couple pour ne pas dévier ou s'égarer dans des idées un peu trop personnelles. Je ressentais la solitude affective malgré la présence de beaucoup d'amis qui pour moi ne remplace pas le besoin d'affection de tendresse d'amour vécu au travers de la sexualité et cela ne peut se vivre pour moi que dans le cadre du mariage. J'étais conscient qu'un nouvel engagement demandait une ouverture d'esprit qui renonçait à toutes comparaisons avec mon ancienne vie de couple. Notre pasteur qui m'a beaucoup aidé lors du décès brutal de mon épouse m'a invité à ne pas conduire ma vie à la manière d'un automobiliste en regardant dans les rétroviseurs. Se remarier c'est quitter quelque

chose pour aller vers autre chose que l'on sait différent et nouveau avec cette assurance que Dieu est présent dans ce chemin qui s'ouvre.

C'est dans cet état d'esprit et après ces réflexions que nous nous sommes mariés il y a 12 ans, mon épouse et moi. Découvrir que l'on peut tomber amoureux à passé 50 ans est une expérience belle et surprenante. Nous étions habités par le texte de Jérémie 3.22-23 «Les bontés de l'Eternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme. Elles se renouvellent chaque matin. Oh! que ta fidélité est grande.» Le mariage est porteur d'espérance et aussi un défi de construire une vie harmonieuse. Dire que le remariage n'engendre aucune difficulté serait faux. En se remariant à cet âge nous unissons deux cultures de famille pas toujours conciliable avec un souci - de part et d'autre - de ne pas faire vivre à nos enfants des bouleversements trop importants. Comme dans tout couple cela est possible dans un exercice journalier d'amour, d'écoute, de pardon et de confiance dans notre Dieu qui nous a accompagné jusqu'à aujourd'hui.

Je n'ai pas de secret de réussite à communiquer mais une profonde reconnaissance envers notre Père céleste et envers mon épouse pour la vie heureuse que nous menons actuellement.

J.M.

Remariage après veuvage

Mon appréciation en tant que femme devenue veuve à l'âge de 36 ans avec à ce moment-là 3 enfants entre 4 et 13 ans.

Pourquoi se remarier? Chaque expérience est différente et je peux imaginer que selon l'âge et le vécu, chacun poursuit sa vie à sa manière.

Questions : Les femmes seules le restent-elles par goût ou par nécessité? Les hommes veufs restent-ils seuls par goût ou trouvent-ils plus confortable d'avoir quelqu'un qui s'occupe des tâches ménagères dont ils n'aiment pas tellement s'acquitter?

En tant que femme, bien souvent si nous avons des enfants, la priorité va aux enfants, surtout s'ils sont encore en âge d'être à la maison et qu'ils ne volent pas de leurs propres ailes. C'est bien souvent le rôle de la maman de garder la cohésion familiale, car de se retrouver entre les enfants et un nouveau conjoint représente un grand défi.

Il y a deux cultures familiales, deux modes de vie parfois très très différents, comment poursuivre en respectant les façons de faire et de voir ainsi que les coutumes des uns et des autres.

Certes, les deux parents sont prêts à s'adapter l'un à l'autre: «Quand on est amoureux, ça donne des ailes», mais il n'en va pas de même des enfants qui, eux, peuvent avoir l'impression d'avoir déjà perdu un parent et de risquer de voir s'envoler l'autre. Le propre de beau coup d'enfants (même déjà adultes), c'est malgré tout un peu d'égoïsme et surtout de la peur.

Pour ce qui me concerne, mes enfants étaient adultes et en train de prendre leur propre envol lorsque je me suis remariée. Ils avaient donc conscience que j'allais me retrouver seule. Par conséquent, ils m'ont même un peu encouragée, si j'ose dire.

Par la suite pour mon futur mari comme pour moi-même l'arrivée dans nos belles familles réciproques s'est très bien passée. Par contre si les jeunes couples rencontrent par la suite quelques difficultés avec les beaux-parents, il en est de même pour un vieux «jeune couple» qui, lui, rencontre des problèmes semblables avec les beaux-enfants.

Alors les bases étant posées, j'affirme qu'il est heureux de poursuivre notre route accompagnés. Avoir

l'impression que la vie n'est pas terminée mais qu'une nouvelle chance nous sourit, s'ouvrir de nouveau à l'amour, faire des projets communs, dialoguer, travailler pour une même cause, pouvoir, dans certaines situations, se reposer sur l'autre, ne pas toujours être seul pour prendre les décisions...

Pensons aussi au fait de vieillir et de pouvoir veiller l'un sur l'autre... Les échanges dans un couple sont souvent plus francs, plus directs qu'avec des amis, même avec de très bons amis. Qui ose dire à son ami: «Tu es en train de t'égarer, ce que tu prétends n'est pas en rapport avec ce que tu vis? Tu surestimes tes forces, je souhaite que tu prennes soin de toi » ? Alors que dans le couple, avec tact et avec respect, on est parfois appelé à le faire.

Bien sûr, il ne faut pas sous-estimer les contraintes, car il y en a aussi ! Nous devons parfois nous incliner devant le choix de l'autre, alors que si nous étions seuls, nous ferions tout autrement. Mais le dialogue nous permet de plus en plus de ne pas demander à l'autre ce que nous savons très bien ne pas lui plaire du tout.

Avant de songer à se remarier, il faut se poser les questions essentielles. Si nous rencontrons une personne qui a les mêmes priorités que nous, concernant par exemple la foi, la famille, le respect et l'ouverture aux autres. Il peut être utile de se rencontrer avec les amis de l'autre, (ne dit-on pas : «Dis-moi qui sont tes amis, je te dirai qui tu es»?). L'amour rend aveugle, alors parfois ceux qui nous entourent peuvent nous faire remarquer certaines choses que nous n'avons pas remarquées...

Si je devais résumer le fond de ma pensée, je dirai que si quelqu'un se sent très bien en vivant seul alors il est certainement préférable qu'il le reste, par contre, celui qui n'aime pas vivre seul et qui a la chance de rencontrer son vis-à-vis qu'il se sent capable d'aimer et d'être aimé, alors c'est une chance extraordinaire à côté de laquelle il ne faut pas passer.

Le fait d'avoir été veuf tous les deux nous a permis jusqu'à ce jour de vivre aussi dans le respect de la vie passée de l'autre, ce qui est très important. Nous n'avons pas besoin de cacher ou de taire notre vie d'avant, nous pouvons en parler et nous savons que nous sommes compris. Nous avons trouvé que nous étions des privilégiés de pouvoir revivre l'amour et la tendresse dans notre nouvelle vie à deux.

Oui, l'automne apporte parfois son cortège de splendeurs et les souvenirs douloureux peuvent s'estomper petit à petit. Nous le vivons dans la reconnaissance.

A.-R. M.

Table des matières

Introduction	7
Le deuil, expérience universelle	9
Fausses pistes	11
1. Détachement	11
2. Dévaluation	12
3. Fuite	12
Étapes d'un véritable processus de deuil	13
1. Refus	13
2. Protestation	14
3. Tristesse	15
Ma vie est entre les mains de Dieu	17
Quelles sont les consolations du chrétien?	19
1. La certitude que rien ne nous arrive en dehors du plan de Dieu	19
2. Dieu est bon	20
3. La souffrance est notre amie	20
4. Les pensées de Dieu sont supérieures à nos pensées	21
5. L'essentiel nous reste	22
6. Le meilleur est devant nous	24
7. La mort est la porte de la vie	25
Peut-on être veuf et heureux?	29
Faut-il se remarier?	32
Témoignage d'un remariage	33
Remariage après veuvage	35

LIVRES PUBLIÉS PAR LES ÉDITIONS EMMAÛS

Livres de référence et d'étude

Encyclopédie des difficultés bibliques

(Nouveau Testament 4 vol. avec CD-Rom) A. Kuen

Encyclopédie des difficultés bibliques

(Ancien Testament 4 vol.) B. Tidiman-A. Kuen

Encyclopédie des questions

(1 200 questions et réponses autour de la foi chrétienne) A. Kuen

Introduction à l'Ancien Testament G.L. Archer

Introduction aux Evangiles et Actes F. Bassin, F. Horion et A. Kuen

Introduction aux Lettres de Paul A. Kuen

Introduction aux Epîtres générales A. Kuen

Introduction à l'Apocalypse A. Kuen

Nouveau Dictionnaire Biblique (révisé, augmenté, illustré) Collectif

Une Bible... et tant de versions ! A. Kuen

Vivre l'éthique de Dieu (L'amour et la justice au quotidien) D. Arnold

66 en 1 (Introduction aux 66 livres de la Bible) A. Kuen

Commentaires

Collectif

Ch. Rochedieu

D. Arnold

D. Arnold

i D. Arnold

D. Arnold

P. de Benoit

J.A. Motyer

D. Arnold

R. Pache

D. Arnold

Collectif

E. de Benoit

Nouveau Commentaire Biblique (sur toute la Bible)

Les trésors de la Genèse <

Le livre des Juges: ces mystérieux héros de la foi

Ruth : à la croisée des chemins

Elie: entre le jugement et la grâce (1 Rois 17-2 Rois 2)

Elisée: précurseur de Jésus-Christ (2 Rois 2—9)

Trésors des Prophètes

Amos: le rugissement de Dieu (coédition PBU)

Jonas: bras de fer avec un Dieu de grâce

Le prophète Daniel (Canevas d'étude)

Esther: survivre dans un monde hostile

Le Nouveau Testament expliqué (4 vol.)

Les Evangiles

L'évangile de Marc: puissance et souffrance
de Jésus-Christ

Lajoie de Dieu (Commentaire de l'Évangile de Luc)

Survol des épîtres de Paul

Romains: la justice qui fait vivre

Galates : appelé à la liberté

Jacques: de la patience à la persévérance

Deuxième épître de Pierre, épître de Jude (Canevas d'étude) M. Ray

D. Arnold

H. Gollwitzer

F. Godet

R.F. Doulière

J. Stott

R.F. Doulière

Doctrine

Baptisé et rempli de l'Esprit	A. Kuen
Comment interpréter la Bible	A. Kuen
Comment prêcher	A. Kuen
Croire et vivre (Leçons sur les fondements de la foi)	J. Dubois
Dons pour le service	A. Kuen
Guide compact de la foi chrétienne	J. Schwarz
Je bâtirai mon Eglise	A. Kuen
L'Au-delà	R. Pache
L'évangéliste	R. Carswell
L'Evangile du Royaume	G.E. Ladd
L'inspiration et l'autorité de la Bible	R. Pache
L'organisation de l'Eglise	A. Kuen
La Croix - une puissance oubliée... Ph. Decorvet et Th. Juvet	
La femme dans l'Eglise	A. Kuen
La personne et l'œuvre du Saint-Esprit	R. Pache
Le baptême hier et aujourd'hui	A. Kuen
Le Christ revient	A. Kuen
Le culte dans la Bible et dans l'histoire	A. Kuen
Le Dieu qui libère	J.M. Boice
Le Dieu souverain	J.M. Boice
Le labyrinthe des origines	A. Kuen
Le labyrinthe du millénium	A. Kuen
Le repas du Seigneur	A. Kuen
Le responsable: qualifications et fonctions	A. Kuen
Le retour de Jésus-Christ	R. Pache
Les enjeux de l'éthique (Séminaire éthique 2004)	Collectif
Ministères dans l'Eglise	A. Kuen
Pourquoi l'Eglise?	A. Kuen
Renouveler le culte	A. Kuen
Se faire baptiser	A. Kuen
Si ton frère a péché (La discipline dans l'Église)	A. Kuen
Vie nouvelle: nouvelle vie	A. Kuen
Vivre l'unité de l'Eglise (coédition BLF)	A. Kuen

Collection mission

Et les religions non-chrétiennes?	M. Goldsmith
Dieu et les religions (coédition Farel)	I. Glaser
L'espérance (coédition Farel)	R. Chia
L'essor des missions protestantes (vol. 2) (coédition IBN)	

L'évangélisation du monde (vol. 1) (coédition IBN)

J. Blandenier

J. A. Biocher et J. Blandenier

L'homme: vision biblique et africaine

(coédition Farel)

L'implantation d'Eglises dans le monde musulman

La Bible en Afrique - Son histoire et son rôle

La mission - A l'heure de la mondialisation

du christianisme (coédition Farel)

Mission et culture

Mission : le dernier chapitre ?

Réveil dans l'Himalaya

Un enfant - deux cultures

Samuel Ajayi Crowther - Un père de l'Eglise en

Afrique noire

Joe M Kapolyo

G. Livingstone

Y. Schaaf

S. Escobar

P.G. Hiebert

Ben Naja

B. Jackson

C. Schmid

J. Decorvet

Edification

Baptême et sainte cène

Ce que j'aurais aimé apprendre plus tôt

Face à la tentation

L'homme qui s'appelle Jésus

Laissez-vous transformer

Les uns les autres

Nous t'attendons ! (Comment accueillir la

centième brebis?)

Nous voudrions voir Jésus

Paul, un apôtre au cœur de berger Ph. Decorvet

Sur les routes d'une sagesse nouvelle (Le livre de Job) F. de Coninck

Un temps pour perdre A. Kuen

A. Kuen

R. Parson

A. Kuen

A. Kuen

A. Kuen

A. Kuen

R. Parson

A. Kuen

Biographies - Témoignages

Ils sont nés deux fois

Femmes à la recherche de leur identité

L'audace de la foi - George Müller

Le Sadhou Sundar Singh

Mon parcours de vie

A. Kuen

N. Decorvet

A. Kuen

A. van Berchem

A. Kuen

Thèmes d'actualité

A l'écoute du Réveil

Adoration et louange dans l'Eglise

Bâtissez votre bibliothèque

Comment étudier (Méthodes et conseils)

...et Dieu m'a consolée

Consommation et gestion du temps

(Séminaire éthique 2007)

G. Mützenberg

M. Redman

L. de Benoit

A. Kuen

A.-L. Risch

Collectif

Et l'homme dans tout ça? (Repères éthiques pour une société sans limites)	Collectif
Histoire de la Bible française	D. Lortsch
Jésus, Paul et nous: formateurs	A. Kuen
L'archéologie confirme la Bible	A. Kuen
L'art de vivre selon Dieu (Concordance thématique des Proverbes)	A. Kuen
L'esprit de vérité (Un message prophétique)	A. Katz et P. Volk
L'Evangile en sketches et monologues (Luc et Jean)	A. Combes
L'Evangile en sketches et monologues (Matthieu et Marc)	A. Combes
Les conflits, une école de l'amour	Th. Juvet
Les défis de la postmodernité	A. Kuen
Le message de Paul	A. Kuen
Le sens de la vie	A. Kuen
Les Adventistes du 7 ^e jour ont-ils raison?	J.-M. Nicole
Les Témoins de Jéhovah ont-ils raison ?	J.-M. Nicole
Marie dans l'Evangile et dans l'Histoire	A. Kuen
Marie, la féminité réhabilitée	Ph. Decorvet
Musiques I - Evolution historique de David à nos jours	A. Kuen
Musiques II - Musiques dans l'Eglise et dans la vie chrétienne	A. Kuen
Naissez de nouveau !	A. Kuen
Où trouvez-vous le temps?	A. Kuen
Paul - Sa vie et son ministère	A. Kuen
Pierre dans l'Evangile et dans l'Histoire	A. Kuen
Qui sont les évangéliques?	A. Kuen
Se prosterner pour adorer	M. Redman
Souvenirs et lettres	R. de Benoit
Théâtre pour Noël (volume 1)	D. Arnold
Théâtre pour Noël (volume 2)	D. Arnold

Collection «Pour vivre»

De nouveau seul(e)	A. Kuen
La Parole vivante et efficace de Dieu (150 récits)	A. Kuen
La souffrance et le mal. Pourquoi?	A. Kuen
Le sens de notre travail	A. Kuen
Ma vie a-t-elle un sens?	A. Kuen
Merci Seigneur!	A. Kuen
Prophéties réalisées	A. Kuen
Quelle Eglise choisir?	A. Kuen
Un temps pour perdre	A. Kuen

Collection «Aux sources de notre foi»

Abraham, l'ami de Dieu

A. Kuen

vivre

at de poche 12 x 18 cm

Le sens de notre travail

Alfred Kuen

Notre travail occupe la majeure partie de notre vie d'adultes. Pourquoi travaillons-nous? Quel est le sens de notre travail par rapport au sens de notre vie?

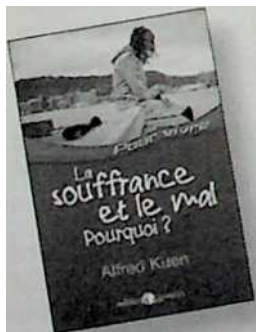
Quelle est la perspective biblique sur notre travail ?

Et la relation entre notre travail et notre repos?

80 pages



O



La souffrance et le mal.

Pourquoi ?

Alfred Kuen

La souffrance est un fait tragique et inévitable de toute vie humaine. Vient-

elle de Dieu? Pourquoi la permet-il?
Peut-elle avoir des effets positifs?
Comment lui trouver un sens? Quelle
attitude prendre devant le problème
humain fondamental: la mort?

Comment concilier l'existence du
mal avec celle de Dieu? Quelle est
son origine? Comment intégrer le
problème du mal au sens de notre
vie?

96 pages

Pour vivre

Format de poche 12 x 18 cm

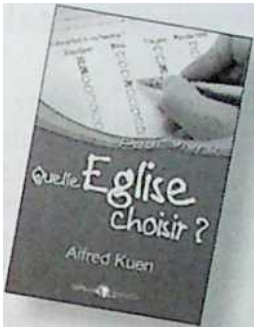
Quelle Eglise choisir?

Alfred Kuen

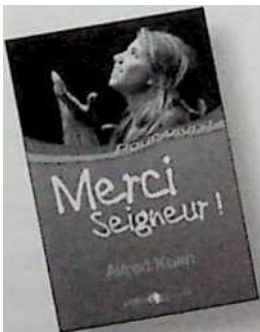
Ce livret s'adresse à des personnes qui ont passé par la conversion et désirent s'intégrer dans une Eglise, ou à celles qui ont déménagé dans une nouvelle localité, ou qui sont déçues de leur milieu d'origine et souhaitent une communauté de type biblique.

Il leur indique les critères à appliquer au choix d'une Eglise.

56 pages



O



Merci Seigneur!

Alfred Kuen

Merci Seigneur pour toutes tes grâces

matérielles et spirituelles!

Merci pour mes frères et mes sœurs
en Christ - et pour tous les hommes !

La reconnaissance est la base de toute
la vie chrétienne.

Mais pouvons-nous vraiment remer-
cier Dieu pour tout et pour tous?

Aussi pour les souffrances qui nous
assaillent et les gens impossibles
autour de nous?

96 pages

Pour vivre

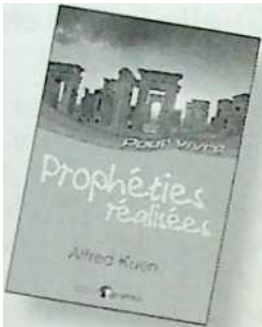
Format de poche 12 x 18 cm

Prophéties réalisées

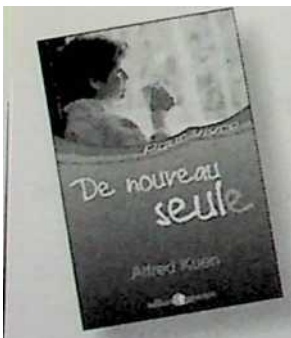
Alfred Kuen

Comment prouver de manière indubitable que la Bible vient de Dieu et parle en son nom ? Si des événements futurs ont été prédits en elle - et se sont réalisés, cela montre que le Dieu de la Bible est le vrai Dieu.

Dans ce livret ont été rassemblées quelques dizaines de telles prophéties. Ces prophéties réalisées sont de véritables lettres de créance de la Bible.



O



De nouveau seul

Veufs, divorcés, séparés:

vers une nouvelle étape

Alfred Kuen

Après avoir connu pendant des années la vie à deux, voilà que tout bascule et on se retrouve de nouveau seul.

Comment réagir à ce qui nous arrive?

Comment gérer sa solitude ? Eviter les fausses pistes? Vivre dans le présent et envisager l'avenir? Reconstruire sa vie selon le plan de Dieu ?

Ce livre est à la fois le témoignage d'une expérience et celui du vécu d'autres personnes.

136 pages

Pour verre

Format de poche 12 x 18 cm

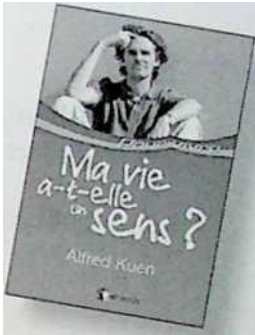
Ma vie a-t-elle un sens?

Alfred Kuen

C'est la question que des milliers d'hommes et de femmes se posent aujourd'hui.

Les philosophes nous proposent différentes réponses. Mais «Dieu a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité». Donc rien de ce qui est passager ne pourra finalement satisfaire son cœur.

«Quelles réponses nous apportent le christianisme? Quels sens propose-t-il à notre vie?»



72 pages



La Parole vivante et efficace

Alfred Kuen

150 récits émanant de tous les continents illustrent la seule capacité de la Bible à:

- faire naître la vie nouvelle
- transformer la vie,
- dégager de l'erreur,
- donner l'assurance du salut,
- donner un sens à la vie,
- guérir les blessures de la vie,
- éclairer sur la volonté de Dieu,
- etc.

176 pages

Achévé d'imprimer en novembre 2013
sur les presses de l'imprimerie Présence Graphique
37260 Monts - France
pour le compte des Éditions Emmaüs

N° imprimeur : 111346394

A ces questions, l'auteur apporte une réponse.

Dans cette nouvelle édition, il a ajouté une partie importante relative à la perte de l'épouse ou de l'époux, avec un développement - et deux témoignages - de la question : Faut-il se remarier ?

Alfred Kuen
Après sa carrière dans l'enseignement public en France, Alfred Kuen est venu enseigner à l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs. Depuis sa deuxième retraite, il se consacre à la rédaction d'ouvrages sur la Bible et à des conférences sur ces sujets dans différents pays. Il a aussi présidé l'Association européenne d'accréditation des Instituts de formation biblique.

Les pertes font partie des expériences douloureuses de la vie.

Notre cheminement ici-bas est jalonné de pertes de toutes sortes : objets, argent, relations, travail, santé, amitiés, personnes.

Tous les hommes - pas seulement les non-chrétiens - ont à faire face à de telles pertes. Comment réagissons-nous en tant que chrétiens à ces différentes pertes ? Comment pouvons-nous les assumer et les surmonter ?

ISBN 978-2-940488-11-7

édition



emmaüs

Route de Fenil 40,
1806 Saint-Légier (Suisse)

9
782940
488117

